Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 20 (1980)

Artikel: La Péniche : un atelier de céramique à Lousonna : 1er s. apr. J.-C.
Autor: Laufer, André
Kapitel: Situation
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835396

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Situation

Circonstances de la découverte

La découverte du site de la Péniche remonte à l'année 1961, année où commencèrent les travaux de l'aménagement de la plaine de Vidy en vue de l'Exposition nationale de 1964. La vaste étendue de vergers et de cultures maraîchères située sur la rive gauche du Flon, entre le terrain de football du Stade-Lausanne et l'actuelle avenue de Rhodanie, avait été réservée au secteur des Transports et Communications. Le sol fut décapé et de profondes tranchées permirent la mise en place de nombreuses canalisations. Or, l'une de ces tranchées, ouverte à la pelle mécanique, à l'endroit où l'on venait de démolir l'unique maison du secteur, livra les premiers témoins de notre atelier. Il s'agissait de quelques «moutons» résultant d'une fournée ratée. Pendant l'Exposition nationale, le site se trouva tout proche d'un restaurant, «La Péniche», qui lui donna son nom.

Les circonstances se prêtaient mal, au moment de la découverte, à une exploration immédiate du site, aussi notre fouille n'eut-elle lieu qu'après la clôture de l'Exposition, entre août 1965 et février 1966.

Elle se fit en deux temps.

Une exploration méthodique du secteur fut d'abord entreprise, sous notre conduite, du 2 au 7 août, par une équipe de douze fouilleurs bénévoles. Elle révéla, sur un espace de quelque 15 mètres carrés, la présence d'une couche archéologique mince (10-15 cm), dont le contenu, très cohérent, attestait à l'évidence la présence d'un atelier de poterie. Mais point de murs, point de foyers, point de fours de potiers.

Le 8 août, alors que la fouille était déjà déclarée terminée, ce fut sous notre truelle la découverte inespérée d'un *dépotoir*.

Vint la deuxième étape de la fouille, qui consista à vider ce dépotoir. La poche était pratiquée dans le sable naturel et contenait une masse dense de matériel archéologique que nous datons de Claude – Néron, peut-être du début des Flaviens. Cette étape de la fouille alla d'août 1965 à février 1966. Les conditions étaient précaires: proximité immédiate d'un chemin passant, qui obligeait pour éviter des fouilles sauvages à un constant camouflage, niveau très bas de la fouille, qui était souvent sous l'eau, voire prise dans la glace. Le site heureusement ne fut «visité» qu'une seule fois par des fouilleurs clandestins, et sans dommage important, semble-t-il.

Divers indices donnent à croire que ce dépotoir a été rempli en une seule fois. Les documents qu'il renfermait permettent de cerner de près l'atelier que nous cherchions. L'intérêt de cet atelier nous paraît consister, principalement, en trois points: le cadre restreint de l'entreprise, la variété des formes manufacturées, la qualité de la production (fig. 1).

Le but de la présente publication est d'en donner la description.

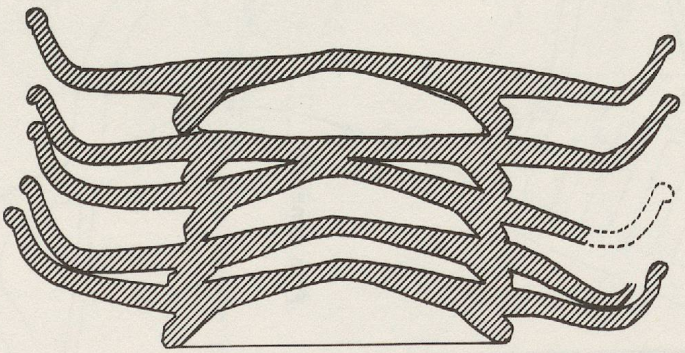

Fig. 1 Exemple d'un accident de cuisson: une pile d'assiettes Drag. 18 surcuites. Plusieurs sont soudées. On voit que la position de la pile dans le four était telle que sur notre figure. (Voir: «Argile, pâte et engobe», p. 14). *Ech. 1:2*

Situation de l'atelier dans le plan de la Lousonna antique

Où convient-il de placer exactement notre atelier sur le plan du «vicus» ? Une partie de Lousonna s'étendait sur la rive gauche du Flon (fig. 2): il s'agit des secteurs 27 et 28 (Lousonna, pp. 92-100). L'exploration de ce quartier, inaugurée avant la guerre 1939-1945 par Frédéric Gilliard, s'est poursuivie dans des conditions difficiles à l'approche de l'Exposition nationale de 1964. Néanmoins, dans le secteur 28, à une centaine de mètres du Flon, Madeleine Sitterding a exhumé, en 1962, les restes d'une importante demeure. Le plan assez original de cette construction a pu être heureusement reconstitué. Elle semble dater du 2e siècle. Pourtant le site avait déjà été occupé antérieurement, preuve en soient plusieurs niveaux d'habitat datant du 1er siècle. Pas de murs dans ces couches archéologiques-là. On peut imaginer que les constructions étaient de bois.
C'est à quelques dizaines de mètres seulement plus à l'est que se trouvait l'atelier de la Péniche. Les cotes d'altitude de l'atelier correspondent aux cotes les plus profondes trouvées sous la grande demeure voisine.
Le site de la Péniche n'a pas livré de murs de pierre, ni même d'éléments de construction en bois ou encore de sols correspondant à des intérieurs de maisons. On imaginerait volontiers, du moins en ce qui concerne les minces couches archéologiques fouillées autour du dépotoir, des espaces à ciel ouvert, peut-être des cours intérieures, comme on peut aisément se les représenter dans le contexte d'une poterie.

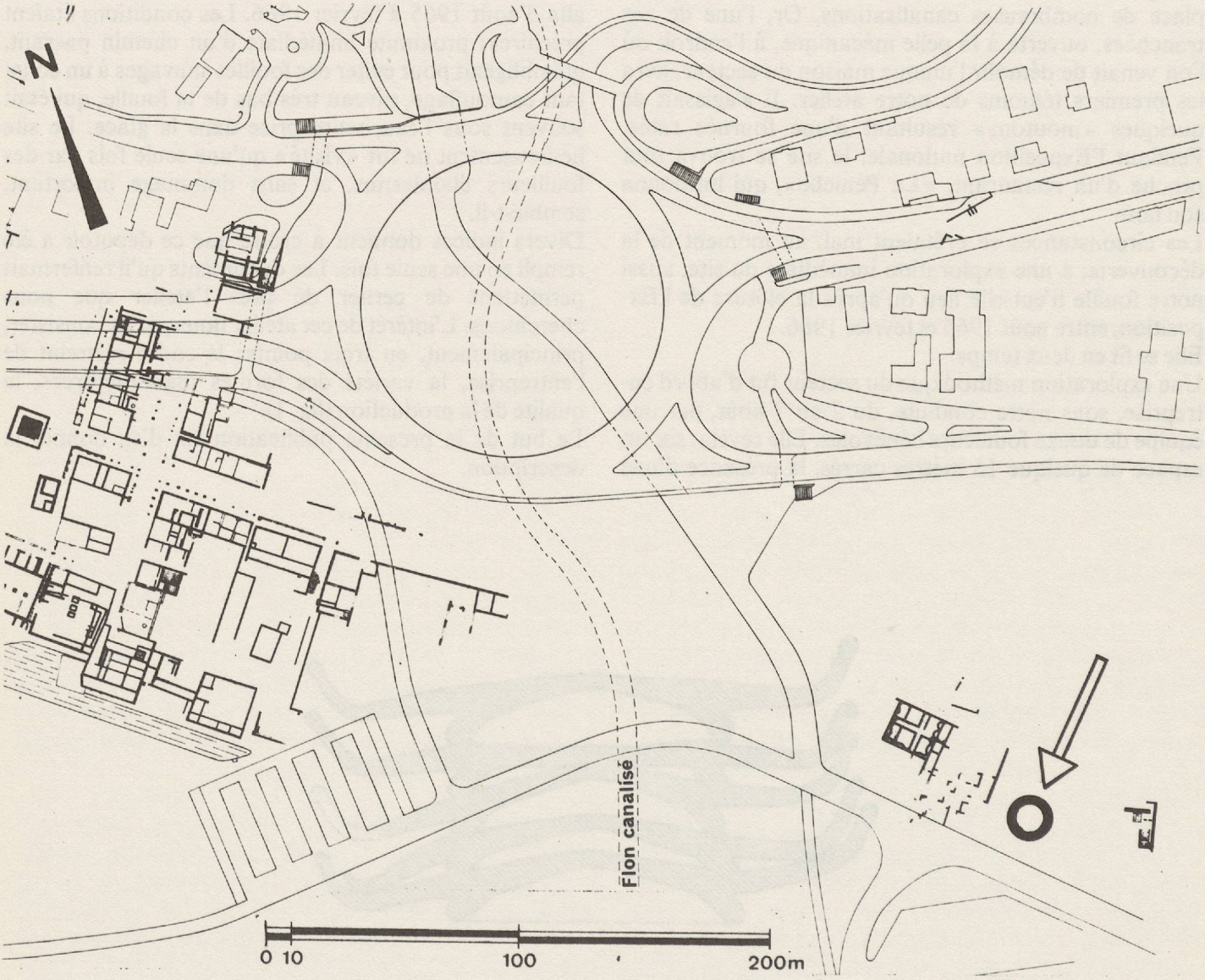

Fig. 2 Partie sud-est de Lousonna, sur la rive gauche du Flon. La flèche indique l'atelier de la Péniche. *Ech. 1:1000*

Fig. 3 Détail d'un plan daté de 1724 dont voici le titre: « Plan du cours du Flon, avec les écluses qui servent à arroser les prés de Vidy et autres. » (ACV: GC 132/G1). L'Ecluse F: « Ecluse sous le pont de la Maladière, construite par la Seigneurie de Lausanne, pour égayer les plaines deça et delà ce flon, pour environ 90 poses, et qui par ses canaux à double, h-h-h, elle arrose aussi les prés des particuliers,... ».

Situation de l'atelier de la Péniche par rapport à la plaine de Vidy telle qu'elle apparaît aux 18e, 19e et 20e siècles

Un plan (fig. 3), qui remonte au début du 18e siècle, nous montre sur la rive gauche du Flon une plaine irriguée par un canal dérivé du Flon. Dans cette plaine, des vergers, des prairies, mais pas de constructions. Plusieurs lieux-dits indiquent les parcelles du terrain. L'endroit de la Péniche s'appelle « Es Pessones »[1], nom qui était encore employé au début de ce siècle.

C'est au début du 20e siècle, probablement en 1910, que sera construite la première maison dans cette plaine qui s'étend sur la rive gauche du Flon (maison Crottaz), avec une dépendance à l'ouest (buanderie, grange, étable à bétail) (fig. 4). Chose assez étrange, cette dépendance se trouvait construite exactement au-dessus du dépotoir, sans que pour autant ses fondations ne descendent jusqu'au niveau de l'atelier antique. La différence entre le niveau moderne et le niveau du 1er siècle de notre ère nous est connue: elle est de 1,10 m. Pour le niveau moderne, le cadastre donne une courbe (cote 376,50) qui se trouve précisément au-dessus du dépotoir. Pour le niveau antique, nous avons mesuré nous-même la cote 375,40. Cette importante différence de niveaux s'explique sans peine grâce au canal d'irrigation voisin, qui a pu apporter siècle après siècle des alluvions sablonneuses.

La maison Crottaz a été démolie en 1961.

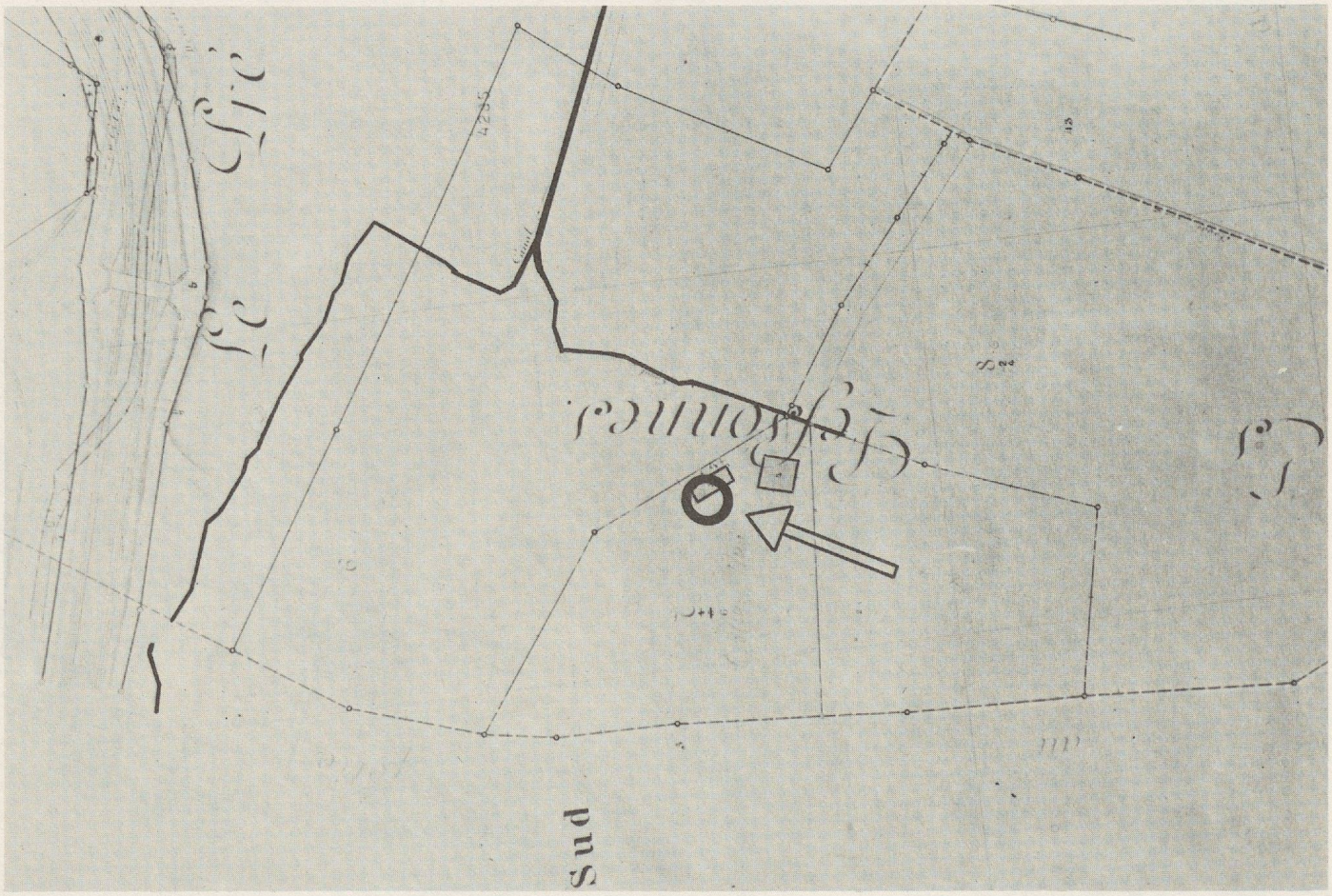

Fig. 4 Détail du plan cadastral du début du 20e siècle. La flèche indique l'emplacement du dépotoir, sous la dépendance de la maison Crottaz. Le canal provenant du Flon a été renforcé sur notre reproduction, ainsi que les deux bâtiments.

Pendant l'Exposition nationale, le site de la Péniche se trouvait placé sous un mince plan d'eau et une roseraie, à 20 mètres du restaurant appelé « La Péniche ».
Aujourd'hui, il est recouvert par un terrain de football appartenant à la commune de Lausanne (terrain no 4), et repose sous la cage du gardien de buts, côté sud (fig. 5). Mais le sous-sol archéologique a été définitivement bouleversé.
Les coordonnées du site sont les suivantes: CN 1243 536050/151840.

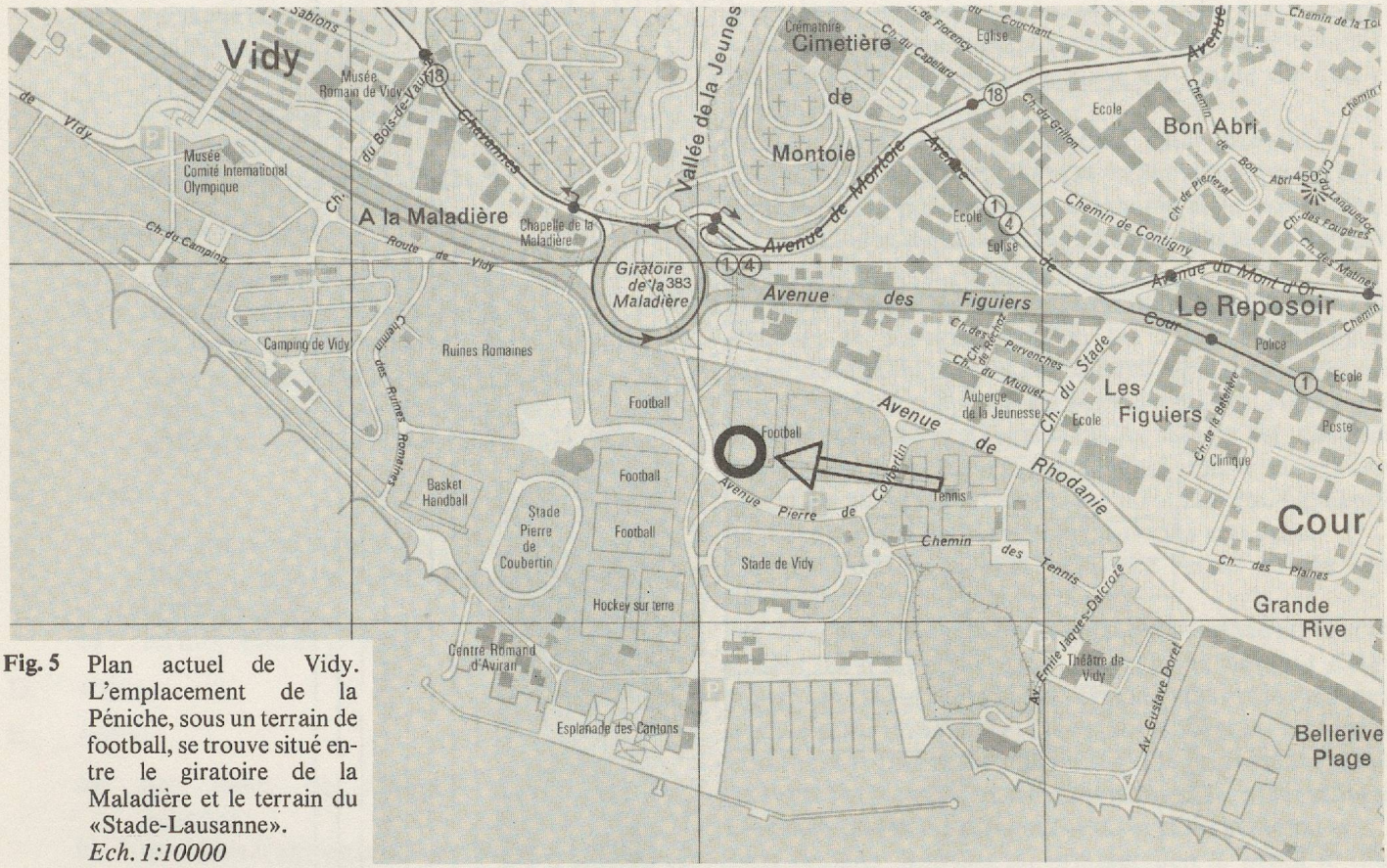

Fig. 5 Plan actuel de Vidy. L'emplacement de la Péniche, sous un terrain de football, se trouve situé entre le giratoire de la Maladière et le terrain du «Stade-Lausanne». *Ech. 1:10000*

Le dépotoir (fig. 6)

On pourrait comparer le dépotoir à une grande baignoire. En voici les dimensions:

longueur maximale[2]: 3,50 m
largeur maximale: 1,80 m
profondeur maximale: 0,40 m

La profondeur est calculée par rapport à la couche la plus profonde du contexte archéologique, c'est-à-dire la cote 375,10. Cependant nous n'avons pas su, en fouillant, déterminer si le dépotoir avait été creusé au travers du sol archéologique ou si ce sol est venu se superposer au dépotoir. Cette difficulté provient du fait que le sable constituant les couches en place et le sable remplissant le dépotoir étaient très proches d'aspect. D'autre part, les documents archéologiques trouvés dans les couches non perturbées et dans le dépotoir formaient également un tout parfaitement homogène, du moins en ce qui concerne les formes. Car dans le dépotoir les objets étaient beaucoup moins mutilés.
Le contenu du dépotoir était constitué par des éléments qui tranchaient nettement avec le sable dans lequel était creusée la poche. Il s'agissait d'un mélange de vases presque intacts ou au contraire de fragments isolés, de masses d'argile importantes, de blocs de molasse, de quelques objets en métal et en verre.
Beaucoup de pièces de céramique étaient incomplètes, par exemple les bols ornés Drag. 29 et 30, ou encore le grand mortier signé par le potier italien *Tappius*.
Quant à l'argile crue, ce qui frappait, c'était sa pureté. Grâce à sa plasticité, elle avait envahi tous les creux. Ainsi certains récipients en étaient-ils remplis.
L'inventaire du matériel contenu dans le dépotoir figure dans le chapitre suivant.

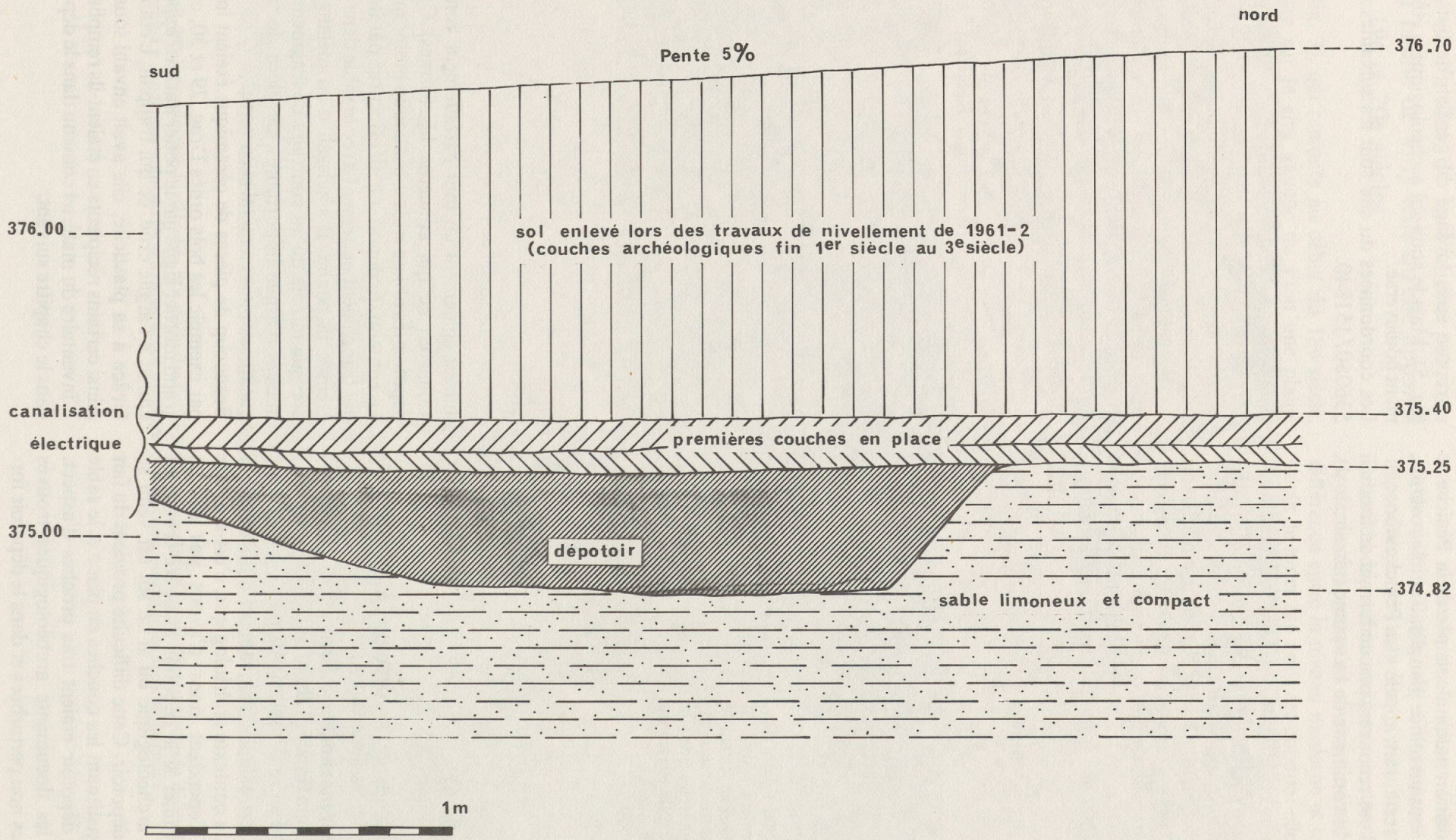

Fig. 6 Section verticale nord-sud du dépotoir.

Le contenu du dépotoir[3]

Voici comment se répartissent les objets recueillis :

A. *Céramique fabriquée à la Péniche*

a) terre sigillée;
b) vaisselle dans la tradition de la Tène;
c) mortiers;
d) cruches;
e) terre commune (fabrication locale, sinon de la Péniche);
f) objets utilisés dans les fours.

B. *Céramique importée*

a) terre sigillée lisse de la Gaule du Sud;
b) terre sigillée ornée de la Gaule du Sud;
c) une lampe (provenance : région de l'Allier);
d) deux mortiers (provenant l'un d'Italie centrale, l'autre d'Aoste en Dauphiné).
e) gobelets à parois fines d'Espagne.

C. *Métal*

a) une lampe en bronze;
b) divers objets de parure et de toilette, en bronze aussi;
c) un morceau de plomb.

D. *Verre*

E. *Pierre*

a) des blocs de molasse, soigneusement équarris;
b) quelques fragments de marbre.

F. *Argile*

de l'argile crue.

But et méthode de cette publication

Le but que nous nous proposons est de donner une description précise des objets recueillis. Nous nous occuperons surtout des pièces fabriquées par les potiers de la Péniche, et en tout premier lieu de la poterie sigillée, qui représente à nos yeux la caractéristique majeure de l'atelier.

Néanmoins, pour prendre une vue complète de cette production, il est indispensable non seulement d'étudier tout l'éventail des pièces qui s'y fabriquaient, mais encore de ne pas négliger les objets d'une autre origine. Cette autre origine peut se situer à Lousonna même ou au contraire à grande distance, en Gaule du Sud ou même en Italie centrale.

Nous aborderons rarement des questions de technologie, d'autant plus que la deuxième partie de ce «cahier» est précisément consacrée à la constitution chimique des argiles et aux températures de cuisson (voir l'étude de M. Maggetti, p. 81).

Quant à la relation qui peut s'établir entre l'atelier de la Péniche et d'autres ateliers, ou d'autres centres de production, nous avons pris le parti, à propos de chaque forme de *T.S.*, de faire un tour d'horizon. Ainsi nous examinons successivement si la forme en question apparaît en Italie et en Gaule du Sud, puis si nous la rencontrons au Tessin et enfin sur le sol helvète. Ce rapide survol est loin d'être exhaustif : il donne un cadre.

La question de la date de notre atelier est la plus délicate.

De fait, il y a deux moments de production discernables, et il s'agirait, pour chacun, de pouvoir déterminer un début et une fin. Disons d'emblée que cela nous a paru impossible. Nous nous bornons à montrer comment le problème chronologique se présente : peut-être que les lecteurs trouveront de meilleurs éléments de réponses que ceux auxquels nous sommes parvenus.

Nos dessins donnent en premier lieu le profil le plus courant de chaque forme, puis, généralement, une ou deux variantes intéressantes.

Pour chaque forme, nous indiquons le nombre d'objets étudiés.

Etant donné que ces quantités sont souvent très faibles, et surtout que nous ne savons rien sur les circonstances qui sont à l'origine du dépotoir, aucune étude statistique ne peut être entreprise. Nous pensons néanmoins que ces indications numériques ne sont pas sans intérêt.